

## « Lorsque la Littérature séduit la Didactique... »

*En écho, la clameur silencieuse de la littérature africaine*

### “When Literature Seduces Didactics...”

*Echoing the Silent Clamor of African Literature*

#### **Dr Tayeb BADER**

Auteur correspondant, Laboratoire de Linguistique Contrastive et Caractères des Langues – LCCL : C1171300, Université Ammar Téliidji Laghouat (Algérie),  
[t.bader@lagh-univ.dz](mailto:t.bader@lagh-univ.dz)

#### **Pr. émérite Foudil DAHOU**

Labo. LeFeu-E1572304 – Fled, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie), **ORCID** :  
0009-0005-1634-0717, [dahou.foudil@univ-ouargla.dz](mailto:dahou.foudil@univ-ouargla.dz)

**Soumission : 27.06.2025 – Acceptation : 27.06.2025 – Publication : 25.07.2025**

**Résumé** — Dans quelle juste mesure un jeune didacticien de la langue peut-il décemment saisir, correctement comprendre la littérature universelle ? – au moment où les littératures singulières l’interpellent et le submergent. Esprit « cartésien », façonné par la francophonie, son intelligence sombre, malgré lui, dans les profondeurs de la clameur silencieuse de la littérature africaine. Au loin, l’écho de l’ingénierie pédagogique...

« *Douleurs, tendresses et beauté du monde* » – les trois volets d’un triptyque de la littérature africaine originelle que seule la véritable bibliophilie permet de conserver. Devenu collectionneur intempérant, le jeune didacticien s’adonne au vagabondage bibliographique et découvre alors, en praticien réflexif, les fabuleuses lectures romanesques et les esquisses littéraires d’un âge farouche de l’Africanité enfouie dans les profondeurs insondables de la pure Tradition.

**Mots-clés** : *littérature africaine, ingénierie pédagogique, langue étrangère, didactique, francophonie.*

**Abstract** — To what extent can a young language teacher properly grasp and understand universal literature? – at a time when singular literatures challenge and overwhelm him. A “Cartesian” mind, shaped by the French-speaking world, his intelligence sinks, despite himself, into the depths of the silent clamor of African literature. In the distance, the echo of educational engineering...

“*Pain, tenderness, and beauty of the world*” – the three parts of a triptych of original African literature that only true bibliophily can preserve. Having become an intemperate collector, the young educationalist devoted himself to bibliographical wandering and then discovered, as a reflective practitioner, the fabulous novelistic readings and literary sketches of a fierce age of Africanity buried in the unfathomable depths of pure Tradition.

**Keywords:** *African Literature, Educational Engineering, Foreign Language, Didactics, French-Speaking Countries.*

« Mais pour d'autres, il [Michel Tournier] est **une voix qui sait dire, à leur place**, leurs douleurs, leurs tendresses, et la beauté du monde » (Merlié, 1988, p. 10).

« Il est en quelque sorte deux jeunesses : **la jeunesse durant laquelle on croit, la jeunesse pendant laquelle on agit** ; souvent elles se confondent chez les hommes que la nature a favorisés, et qui sont, [...], les plus grands parmi les grands hommes » (Balzac, [1834] 1855, p. 05-06).

## Introduction

Même sans prétention aucune, il est certainement toujours ardu – et sans doute osé – pour un simple « *didacticien* » de la langue, un praticien de fraîche date, de pénétrer les « *obs-curs* » territoires étrangers à son initiation de base ; lorsque, sous le charme de la grande Littérature, *l'Universelle*, il découvre les littératures particulières, les littératures singulières ; celles qui exigent une riche culture générale<sup>1</sup> préalable et en l'absence de laquelle toute interprétation, et partant toute tentative de compréhension – serait-elle minimale –, s'avère impossible, vouée à l'échec aussi bien de l'affect que de l'intellect. Un échec latent, plein de violence ; envers soi par impuissance, contre les autres par rancune car l'aperception n'aura pas été au rendez-vous – la malheureuse absence d'une aperception extraordinaire qui « [...] souligne la contradiction qu'il y a, pour un être, à ne pas se sentir en possession de soi, d'avoir à partir à sa propre recherche » (Romeyer Dherbey, 1985, p. 193). En somme, un âge critique<sup>2</sup> où il nous importe de nous contempler dans le miroir de la destinée sans nous transformer en des Narcisse en puissance que les reflets des signes linguistiques et culturels étrangers auront profondément bouleversés et dont « *la bonne* » Didactique calme prodigieusement les nerfs à vif – il est tellement commode alors de critiquer *les Autres* ; La Fontaine ne le savait que trop bien, qui clamait dans ses *Fables* :

« Lynx envers nos pareils, et taupes envers nous,  
Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes » (1838, p. 16).

<sup>1</sup> Pour L. de Broglie, « une culture générale vraiment digne de ce nom devra donc toujours comporter, en dehors de l'acquisition des connaissances scientifiques, une réflexion approfondie sur la complexité de la personne humaine et sur les divers aspects qu'elle présente, une initiation aussi à l'art de sentir et de vouloir. C'est là l'essence de l'humanisme et la signification même de ce mot. Un humanisme moderne, même s'il doit devenir tout à fait indépendant de la culture gréco-latine, devra conserver ce caractère et pour cette raison il devra toujours réserver une place importante aux études littéraires » (1958, p. 249).

<sup>2</sup> « Nous sommes dans un âge critique, c'est-à-dire un âge où coexistent nombre de choses incompatibles, dont les unes et les autres ne peuvent ni disparaître, ni l'emporter » (Valéry, 1938, p. 140).

Est-ce une forme déguisée de *lâcheté intellectuelle* ?<sup>3</sup> – sans doute, faut-il le croire, à force de rêveries<sup>4</sup>. En effet... Faute de lexique, de vocabulaire<sup>5</sup> convenable aux situations dans lesquelles nous plongeons tête la première sans tenir compte des moindres signes de leurs conditions psychologiques et sociologiques ; par inintelligence<sup>6</sup> de la signification profonde des événements, nous trépignons d'impatience, agacés que nous sommes par *l'incompréhensible incompréhension* des Autres. *Ces Autres* dont la littérature laisse tomber les masques car l'écriture autobiographique les aura trompés une fois de plus ; et une fois de plus, ils auront été trahis par les rêveries<sup>7</sup> solitaires et les cauchemars collectifs des mots de la langue étrangère que la grande Didactique aura, comme par inadvertance, laissés échapper tout le long de leur traversée des cultures en rencontre. À chaque instant, ils risquent de sombrer dans les noires profondeurs des significations auctoriales ; lecteurs non avertis, passagers clandestins d'un sempiternel Titanic en détresse<sup>8</sup> qu'aucune ingénierie pédagogique<sup>9</sup> ne peut et ne saura désormais jamais sauver.

À l'esprit du jeune didacticien en herbe vient ainsi le fameux mot de Sandmann dont il s'imprègne fortement et médite la valeur et la portée d'une énigmatique signification perdue dans les méandres d'une grammaire séculaire – bientôt intimidé, amadoué par la « *française* » des mots d'un vénérable soupirant :

« **La structure de la langue française est l'image d'une mentalité et d'une âme.**

C'est de cette façon que je regarde cette belle dame à laquelle je ne cesse de faire la cour et que je connais à ma façon parce que je l'ai toujours regardée avec sympathie sans laquelle on ne comprend presque rien en grammaire » (1952, p. 43).

<sup>3</sup> Pour Bossuet, justement, « nous connaissons notre âme par ses opérations, qui sont de deux sortes : les opérations sensibles et les opérations intellectuelles » (1864, p. 05).

<sup>4</sup> Ne l'oublions jamais : « Il n'est pas bon de trop rêver. La rêverie n'est pas inoffensive dans un monde où il faut constamment agir et surveiller l'action » (Rolland, 1961, p. 19).

<sup>5</sup> « Il existerait a priori une relation inversement proportionnelle entre la richesse du vocabulaire et l'usage de la violence. Plus un individu disposerait d'un vocabulaire riche, moins il aurait recours à la brutalité. En effet, l'acte violent apparaît souvent comme l'expression maladroite d'un besoin ou d'un sentiment en raison d'une incompétence à le formuler autrement » (Parein, 2010, p. 01).

<sup>6</sup> L'attitude de l'un des personnages de Balzac est à cet égard fort révélatrice et riche d'enseignement : « Là où Jacques Collin avait tout sauvé par son audace, Lucien, l'homme d'esprit, avait tout perdu par son inintelligence et par son défaut de réflexion » (1856, p. 422) – un défaut « fatal » ?

<sup>7</sup> Selon Bachelard, « la rêverie commence parfois devant l'eau limpide, tout entière en reflets immenses, bruisante d'une musique cristalline. Elle finit au sein d'une eau triste et sombre, au sein d'une eau qui transmet d'étranges et de funèbres murmures. La rêverie près de l'eau, en retrouvant ses morts, meurt, elle aussi, comme un univers submergé » (1942, p. 63-64).

<sup>8</sup> « Le navire en détresse tire des coups de canon d'alarme, mais il sombre avec lenteur... avec majesté. Celui qui n'a pas vu un vaisseau sombrer au milieu de l'ouragan, de l'intermittence des éclairs et de l'obscurité la plus profonde [...] celui-là ne connaît pas les accidents de la vie » (Lautréamont, 1874, p. 67).

<sup>9</sup> « Une méthode soutenant l'analyse, la conception, la réalisation et la planification de la diffusion des systèmes d'apprentissage, intégrant les concepts, les processus et les principes du design pédagogique, du génie logiciel et de l'ingénierie cognitive » (Paquette, 2002, p. 106).

## 1. De l'éclectisme...

La Grammaire nous éclaire lorsque, en dérouté malgré nous, nous tentons de franchir vaillamment les passerelles suspendues des joutes verbales de la langue étrangère dont les signes-monuments nous déconcertent au détour d'une communication orale ou écrite qu'un orateur célèbre ou un écrivain consacré nous aura mis au défi de comprendre à travers les méandres d'une analyse de textes. Si effectivement, « *les signes, les mots sont des "monuments fixes" de la langue. Tout le problème est de les remettre en mouvement, de revenir aux actes de pensée qui les créent, à l'activité libre qui leur donne vie et chair* » (Montebello, 2000, p. 03). Mais, dans les faits, le problème est d'autant plus complexe – contrairement aux apparences – que ces *mots* sont, encore une fois, ceux d'une langue étrangère que la Didactique essaye vainement de domestiquer après que la Littérature les a – semble-t-il – laborieusement ap-privoisés au long cours des exercices de rhétorique et de style où les mots vous parlent un langage<sup>10</sup> doublement poétique et elliptique<sup>11</sup>.

Pour comprendre pleinement ce langage, il nous faut faire un effort considérable de dépassement de soi afin de prétendre posséder – péniblement – une culture de la langue étrangère en l'absence de laquelle vouloir pénétrer l'univers des sens auctoriaux et celui des significations lectoriales critiques restera une folle « [...] *chimère capricieuse et farouche, toujours prête à déployer ses ailes inquiètes [...]* » (Gautier, 1879, p. 12). Pour nous rassurer et nous rasséréner, la Théorie de la littérature nous interpelle doucement ; d'une voix calme, elle le proclame tout haut – sachant que la Didactique est patiemment à l'écoute, embusquée dans les moindres recoins de notre faculté de réflexion et de discernement :

« Vaste champ magnétique où s'exerce les forces de la parole, la littérature a cette capacité d'intégrer en elle les différentes aspirations des peuples en vue de garantir nos destins individuels et collectifs » (Palenfo, 2021, p. 09).

Forts de cette « conviction », nous saisissons pleinement la raison ou plus justement la cause qui nous incite pédagogiquement à recourir à l'éclectisme afin de nous imprégner des savoureux parfums des littératures singulières. Deux points de vue nous confortent dans notre choix : celui de *Thiers* et celui de *Cousin* – une élection d'une époque « révolue » que la catégorisation historique a qualifié de « siècle de la science » ; en clair le 19<sup>e</sup> siècle qui « [...] fut celui de l'invention de la science comme autorité épistémique et politique reposant sur les sciences données comme sources des progrès techniques et industriels » (Bonneuil & al., 2015, p. 09).

Selon le premier,

« l'éclectisme est une direction de goût qui consiste à réunir les qualités d'écoles différentes pour en former un ensemble harmonieux. C'est aussi, pour la critique,

<sup>10</sup> « [...] jamais spectacle religieux ou profane ne m'avait parlé ce langage ; il me disait le passé dans ses plus lamentables souvenirs, et le présent dans ses plus consolantes espérances » (J. D. dans *Bordeaux...*, 1849, p. 03-04).

<sup>11</sup> « Même si le propos de l'auteur est de donner la représentation la plus complète de son objet, il n'est jamais question qu'il raconte tout, il sait plus de choses encore qu'il n'en dit. C'est que le langage est ellipse » (Sartre, 1948, p. 117).

savoir apprécier et louer les qualités particulières et opposées de ces écoles (Thiers, 1885-1902, p. 354).

Suivant le second,

« [...], c'est cet éclectisme éclairé qui, jugeant avec équité et même avec bienveillance toutes les doctrines, leur emprunte ce qu'elles ont de commun et de vrai, néglige ce qu'elles ont d'opposé et de faux » (Cousin, 1847, p. 12).

Une telle attitude de l'esprit nous préserve des préjugés et des stéréotypes que nous pourrions avoir – souvent à notre insu – à cause de maintes lectures « *imposées* » sous forme d'extraits ou de passages choisis et réunis sous le vocable trompeur de recueils ou encore de manuels par une Autorité reconnue. Pourtant, comme enseignant et surtout comme praticien réflexif, à toutes lectures personnelles nous sommes redevables du développement de notre faculté de jugement, de notre indépendance du penser didactique et de notre autonomie de l'agir pédagogique. Notre contact direct avec les véritables écrivains – ceux à la remarquable « *subjectivité désintéressée* » (Lalou, 1953, p. IX) – se révèle, à bien des égards, salvateur, bénéfique, constructeur et épanouissant dans la durée :

« Les écrivains nous font ainsi découvrir la richesse de ce trésor qu'est la langue. Ils réenchangent notre rapport au langage en nous rendant la saveur des mots. Leurs combinaisons, surprenantes ou détonantes, invitent à un merveilleux voyage dans la matière verbale autant qu'à une exploration de la réalité » (Bergez, 2019, p. 05).

Leur ambition est fort légitime – et permet de forger cette culture de la langue tant recherchée par la Didactique et la Pédagogie :

« [...] donner au lecteur la conscience de cette richesse, pour qu'il puisse la connaître, y puiser, mieux maîtriser son prodigieux pouvoir d'évocation, et entrer plus finement dans la multiplicité et l'inventivité du sens des textes » (Bergez, 2019, p. 05-06).

C'est une manière bien subtile, en didactique des langues-cultures, d'exercer tout à fait sa compréhension et son expression à partir de textes souverains ayant détrôné depuis longtemps leurs auteurs pour ne garder que leurs écrivains dont la noble Grammaire veille perpétuellement à leur statut de *sujets* – au moment opportun où *la mort de l'auteur*<sup>12</sup> (Barthes, 1968) a été créée au-dessus des démêlés de la Critique partisane ; celle des Grands Prix assujettissants.

En didactique des langues-cultures et en pédagogie appliquée, une transition s'est alors faite : nous sommes passés *de l'explication de texte à la compréhension de texte* ; d'une présence de l'Auteur affirmée à son absence retardée au grand bénéfice du Lecteur – nouvelle

<sup>12</sup> « La Mort de l'Auteur est une théorie littéraire qui soutient que **le sens d'un texte n'est pas déterminé par l'intention de l'auteur, mais plutôt par l'interprétation du lecteur** » – <https://www.oxfordhomeschooling.co.uk/blog/the-death-of-the-author/>

« [...] l'écriture est destruction de toute voix, de toute origine. L'écriture, c'est ce neutre, ce composite, cet oblique où fuit notre sujet, le noire-et-blanc où vient se perdre toute identité, à commencer par celle-là même du corps qui écrit » (Barthes, 1968, p. 61).

conscience émergente s'introduisant discrètement dans la trame événementielle du Texte libéré. Mais le syncrétisme était déjà en embuscade au cœur même de l'interculturel, sournoisement positionné, déguisé en paratexte.

## 2. ... au syncrétisme

Parce que

« le langage [...] est un acte physiologique en ce qu'il met en œuvre plusieurs organes du corps humain. C'est un acte psychologique en ce qu'il suppose l'activité volontaire de l'esprit. C'est un acte social en ce qu'il répond à un besoin de communication entre les hommes. Enfin, c'est un fait historique, attesté sous des formes très variées [...] » (Vendryes, 1921, p. 01-02).

Sachant pertinemment tout cela, il nous revient de récouter, même en écho, la clameur silencieuse de la littérature africaine dans le grandiose déploiement de son langage singulier, reconnaissant de bonne foi et « *(pour acquit de conscience) que le langage comporte [...] en bref, un corps et une âme, une matière et un esprit* » (Paulhan, 1950, p. 70-71) que chaque signe linguistique, soumis à l'acte de compréhension conciliateur-réconciliateur, révèle au Monde sous le poids incommensurable de l'auctorialité africaine qu'explore la didactique de la littérature. L'une des finalités majeures de cette discipline consistant à nous faire redécouvrir judicieusement la beauté de la littérature africaine en déployant sous nos yeux ses signes linguistiques révélateurs de la force primitive de son auctorialité, nous devons nous attacher à la vigueur de son dire primordial manifeste dans cette « *poésie* » africaine originelle et authentique brusquement contrariée par sa littérature contemporaine :

« Une des caractéristiques de la littérature africaine francophone est d'être le croisement historique de la langue française et des cultures africaines. Cette production présente la particularité de s'engendrer en se regardant et en se commentant, à travers notamment l'espace des paratextes, un espace à la fois vaste et fragmenté de micro-discours qui préconditionnent, accompagnent et entourent la création de l'écrivain » (Bokiba, 2006, p. 09).

De fait, un danger nous menace ici : celui d'un syncrétisme<sup>13</sup> trop vite accepté et très largement adopté qui nie et refuse la singularité. C'est pourquoi, à la suite de Gautier, nous devrions toujours nous en rappeler :

« Il y a dans ce temps-ci un énorme gaspillage de talent ; des esprits moroses cherchent querelle à ce sujet aux écrivains et aux artistes, bien à tort, selon nous, car nul ne peut produire son génie où son esprit en dehors des conditions de son époque » (Gautier, 1904, p. 169).

<sup>13</sup> Il y a lieu de reconsidérer ici posément le point de vue de Renan : « De même que le fait le plus simple de la connaissance humaine s'appliquant à un objet complexe se compose de trois actes : ❶ vue générale et confuse du tout ; ❷ vue distincte et analytique des parties ; ❸ recombinaison synthétique du tout avec la connaissance que l'on a des parties ; de même l'esprit humain, dans sa marche, traverse trois états qu'on peut désigner sous les trois noms de syncrétisme, d'analyse, de synthèse, et qui correspondent à ces trois phases de la connaissance » (1890, p. 301).

Dans ce brouhaha idéale et de divergences de postures, d'une manière pragmatique, la démarche d'un Mouralis (2007) semble fort raisonnable et mérite assurément toute l'attention de la Didactique :

« La démarche suivie ici s'ordonne autour de trois ordres de préoccupation : les textes, les conditions de leur énonciation et le discours, multiforme, qui les accompagne. Elle implique aussi une interrogation sur la nature de ces deux objets que sont censés être l' "Afrique" et la "littérature" et dont l'existence est postulée dans la formule consacrée "littérature africaine", qui, bien évidemment, est loin d'aller de soi » (p. 09-10).

Car, au-delà des apparences et des évidences, il s'agit de

« [...] prêche[r] une renaissance des mentalités et une tenue intellectuelle responsable et digne devant les exigences et les urgences de l'heure sans attentisme et sans négation de soi » (Afan, dans Gbanou & Amedegnato, 2006, p. 16).

Le syncrétisme ne constitue finalement pas une solution, encore moins une panacée. Pour le jeune didacticien que nous sommes, seule une pratique réflexive constante au contact de la littérature africaine, nous permettra d'évoluer personnellement et de naviguer sereinement sur les flots de l'écriture agitées, armés d'une triple conviction ; une conviction profonde à communiquer et à transmettre à nos apprenants-lecteurs de langue étrangère :

« **La littérature africaine écrite se définit au sein d'une triple postulation.** Elle est d'abord littérature, c'est-à-dire un art dont l'essence réside dans l'usage du mot, le seul matériau, la seule substance de création dotée de la propriété, [...], non seulement de dire, mais aussi de se dire. [...] La littérature africaine écrite est une littérature "de langue", "d'écriture", "de graphie" ou "d'expression". Le destin d'une telle littérature est d'être le produit insolite de la rencontre, de l'accouplement d'une culture et d'une sensibilité avec une langue : les unes et l'autre ne sont pas originaires d'un même espace. La littérature africaine écrite est, enfin, le produit d'une histoire, l'histoire d'un cri et d'un sursaut [...] » (Bokiba, 1998, p. 09).

Que nos apprenants se transforment et deviennent de véritables lecteurs, indépendants, autonomes, riches d'un inestimable principe bientôt devenu trésor pédagogique et didactique :

« [...] le lecteur doit garder sa nécessaire liberté d'appréciation, sans que nul y ait rien à voir, sauf à n'être pas du même avis » (Henriot, 1946, p. 10).

Si la Littérature met à notre disposition les plus grands chefs-d'œuvre, la Didactique, quant à elle, se doit de nous permettre d'en disposer honnêtement grâce à la fusion actuelle de notre percept, de notre affect et de notre intellect ; tous trois conduits par un esprit critique toujours en évolution, constamment en mode : *développement humain durable* – préalablement cependant, il nous aura fallu enjambé courageusement *La Fosse de Babel* (1962). Il suffit juste d'un mouvement intérieur que nous qualifions de tous les noms possibles et dont nous avons oublié malencontreusement dans nos pratiques quotidiennes d'enseignement-apprentissage le seul vocable qui convient : *la motivation*.

## Conclusion

Au terme de notre réflexion, il nous importe d’embrasser dans son ensemble la posture égale d’un Hugo afin de nous ressaisir, évitant de nous désavouer<sup>14</sup> face à l’impondérable des mots de la Littérature que la Didactique n’aura pas su appréhender :

« Je dis les choses comme elles sont, laissant le lecteur ramasser les moralités à mesure que les faits les sèment sur leur chemin » (1834, p. 05).

Pourtant, un Wambi énonce différemment la chose ; plus direct, plus incisif :

« La littérature africaine qui a sous-tendu l’émancipation des états africains demeure le témoin fidèle du réveil nègre et de la renaissance culturelle de l’Afrique. C’est une véritable croisade de l’esprit que mènent les intellectuels africains qui rompent leurs plumes, en vue du sauvetage des “sanctuaires détruits” [...] » (1996, p. 83).

Parce que notre réflexion ne peut être qu’inachevée, la conclusion se fera attendre ne voulant absolument pas gâcher cette sensible et fragile romance *lorsque la Littérature séduit la Didactique...*

## Références

- ABELLIO, Raymond (1962). *La Fosse de Babel*. Paris : Gallimard, Collection « L’Imaginaire ». Consulté le 19.05.2025.
- BACHELARD, Gaston (1942). *L’eau et les rêves : Essai sur l’imagination de la matière*. Paris : Librairie José Corti. Consulté le 19.05.2025.  
[https://classiques.uqam.ca/classiques/bachelard\\_gaston/eau\\_et\\_les\\_reves/eau\\_et\\_les\\_reves.pdf](https://classiques.uqam.ca/classiques/bachelard_gaston/eau_et_les_reves/eau_et_les_reves.pdf)
- BADER, Tayeb (2019). *L’exploitation de l’art pour un meilleur apprentissage de l’oral du FLE : Cas des étudiants de première année du Département de Français de l’Université de Laghouat*. THÈSE de doctorat, Université de Batna 2. <https://dspace-api.univ-batna2.dz/server/api/core/bitstreams/9f299944-34ba-4b8e-96a2-9e1727ac5ab6/content>
- BALZAC, Honoré de ([1834] 1855). *Un drame au bord de la mer*. Paris : Alexandre Houssiaux, Éditeur. Consulté le 19.05.2025.  
[https://www.beq.ebooksgratuits.com/balzac/Balzac\\_79\\_Un\\_drame\\_au\\_bord\\_de\\_la\\_mer.pdf](https://www.beq.ebooksgratuits.com/balzac/Balzac_79_Un_drame_au_bord_de_la_mer.pdf)
- BALZAC, Honoré de (1856). *Splendeur et Misère des courtisanes* (Œuvres complètes : *Scènes de la vie parisienne*). Paris : Librairie Nouvelle. Consulté le 19.05.2025.  
<https://ia601305.us.archive.org/19/items/splendeursetmisoobalz/splendeursetmisoobalz.pdf>

---

<sup>14</sup> La posture de Gide est relativement plus critique et plus tragique : « [...] les paroles qui m’échappent sont celles dont je ne suis plus maître et que je voudrais ressaisir aussitôt ; plus je suis près de les désavouer, plus cassant, net et péremptoire est le ton de ma voix pour les dire, et plus insupportable me devient la moindre contradiction » (*Journal*, 18 avril 1916).

- BARTHES, Roland (1968). La mort de l'auteur. Revue *Mantéia*, n° 5. Consulté le 19.05.2025. [https://monoskop.org/images/3/38/Barthes\\_Roland\\_1968\\_1984\\_La\\_mort\\_de\\_l\\_auteur.pdf](https://monoskop.org/images/3/38/Barthes_Roland_1968_1984_La_mort_de_l_auteur.pdf)
- BERGEZ, Daniel ; GÉRAUD, Violaine ; ROBRIEUX, Jean-Jacques (2020). *Les mots de la critique : Vocabulaire de l'analyse littéraire*. Paris : Armand Colin, 4<sup>e</sup> édition. Consulté le 09.06.2025.
- BOKIBA, André-Patient (2006). *Le paratexte dans la littérature africaine francophone : Léopold Sédar Senghor et Henri Lopes*. Paris : L'Harmattan. Consulté le 09.06.2025.  
— (1998). *Écriture et identité dans la littérature africaine*. Paris : L'Harmattan-Littératures. Consulté le 09.06.2025.
- BONNEUIL, Christophe ; PESTRE, Dominique (2015). *Le siècle des technosciences (depuis 1914)*, p. 9–24. Dans Dominique PESTRE (2015). *Histoire des sciences et des savoirs : 3. Le siècle des technosciences*. Le Seuil. <https://doi.org/10.3917/lb.pestr.2015.03.0009>
- BORDEAUX *sous le régime de la terreur* (1849). Bordeaux : Chaumas-Gayet, Ducot, Lafargue, Éditeurs. Consulté le 09.06.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62225o8w.texteImage#>
- BOSSUET, Jacques Bénigne (1864). *Traité de la Connaissance de Dieu et de soi-même*. Paris : J. Techener, Libraire. Consulté le 19.05.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7519op.image>
- BROGLIE, Louis de ([1956] 1958). *Nouvelles perspectives en microphysique – la Culture scientifique*. Paris : Albin Michel, coll. « Sciences d'aujourd'hui ».
- COUSIN, Victor. *Cours d'histoire de la philosophie moderne*, t. II, p. 12. Dans Paul IMBS, Bernard QUEMADA (dir.) (1847). *T. L. F. : Trésor de la langue française : Dictionnaire de la langue du XIXe et XXe siècle* (1789–1960). 16 tomes. Consulté le 25.05.2025.
- GAUTIER, Théophile (1879). *La Toison d'or*. Charpentier, 13<sup>e</sup> éd. Consulté le 25.05.2025. [https://classiques.uqam.ca/classiques/gautier\\_theophile/Toison\\_dor/toison\\_d\\_or\\_print.pdf](https://classiques.uqam.ca/classiques/gautier_theophile/Toison_dor/toison_d_or_print.pdf)  
— (1904). *Souvenirs de théâtre, d'art et de critique*. Paris : Eugène E. Fasquelle. Consulté le 25.05.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k204313w>
- GBANOU, Sélom Komlan ; AMEDEGNATO, Sénamin (dir.) (2006). *Écritures et mythes : l'Afrique en questions – Mélanges offerts à Jean Huénumadji Afan*. Bayreuth African Studies/Bayreuth, Allemagne.
- HENRIOT, Émile (1946). *L'art de former une bibliothèque – essai*. Paris : Librairie Delagrave. Consulté le 25.05.2025. <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48767-l-art-de-former-une-bibliotheque.pdf>
- HUGO, Victor (1834). *Claude Gueux* – extrait de la *Revue de Paris*. Paris : Évreux, Imprimeur. Consulté le 04.02.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10546426.texteImage#>

- LA FONTAINE, Jean de (1838). *Fables* – Livre 1, Fable VII : *La Besace*. Fables de La Fontaine. Tome 1 / édition illustrée par J. J. Grandville. Paris : H. Fournier Ainé, Éditeur. Consulté le 15.05.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10479684#>
- LALOU, René (1953). *Histoire de la littérature française contemporaine (de 1870 à nos jours)*. Tome 1. Paris : PUF. Consulté le 19.05.2025.
- LAUTRÉAMONT, Isidore Ducasse Comte de (1874). *Les Chants de Maldoror*. Bibebok. Consulté le 19.05.2025. [https://www.bibebok.com/files/ebook/libre/V2/lautreamont\\_-\\_les\\_chants\\_de\\_maldoror.pdf](https://www.bibebok.com/files/ebook/libre/V2/lautreamont_-_les_chants_de_maldoror.pdf)
- MERLLIÉ, Françoise (1988). *Michel Tournier*. Paris : Pierre Belfond. Consulté le 04.02.2025. <https://excerpts.numilog.com/books/9782714421395.pdf>
- MONTEBELLO, Pierre (2000). *Le vocabulaire de Maine de Biran*. Ellipses, coll. « Vocabulaire de ». Consulté le 27.05.2025. [https://www.academia.edu/22644395/Le\\_Vocabulaire\\_de\\_Maine\\_de\\_Biran?auto=download](https://www.academia.edu/22644395/Le_Vocabulaire_de_Maine_de_Biran?auto=download)
- MOURALIS, Bernard (2007). *L'illusion de l'altérité : Études de littérature africaine*. Paris : Honoré Champion Éditeur. Consulté le 04.02.2025.
- PAQUETTE, Gilbert (2002). *L'ingénierie pédagogique : pour construire l'apprentissage en réseau*. Presses de l'Université du Québec. Consulté le 19.05.2025. [https://extranet.puq.ca/media/produits/documents/171\\_9782760517028.pdf](https://extranet.puq.ca/media/produits/documents/171_9782760517028.pdf)
- PALENFO, Sié Joël (2021). *Regard critique sur la littérature africaine : Huit œuvres majeures analysées*. L'Harmattan Burkina Faso. Consulté le 25.05.2025. [https://api.pageplace.de/preview/DT0400.9782140182457\\_A49321775/preview-9782140182457\\_A49321775.pdf](https://api.pageplace.de/preview/DT0400.9782140182457_A49321775/preview-9782140182457_A49321775.pdf)
- PAREIN, Loïc (2010). *La fixation de la peine : De l'homme coupable à l'homme capable*. THÈSE de licence et de doctorat présentée à la Faculté de droit et des sciences criminelles de l'Université de Lausanne. Bâle : Helbing Lichtenhahn. [https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB\\_8187A8B80A3B.P001/REF.pdf](https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_8187A8B80A3B.P001/REF.pdf)
- PAULHAN, Jean ([1941] 1950). *Les Fleurs de Tarbes ou la Terreur dans les lettres*. Paris : Gallimard, coll. « Blanche ».
- RENAN, Ernest (1890). *L'avenir de la science : pensées de 1848*. Paris : Calmann Lévy, Éditeur. Consulté le 27.05.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k107920k.texteImage#>
- ROLLAND, Romain (1961). *Compagnons de route*. Paris : Albin Michel (nouvelle édition).
- ROMEYER DHERBEY, Gilbert (1985). *Le même du moi-même : La pensée de la subjectivité chez Maine de Biran* (conférence prononcée à la Société Bordelaise de Philosophie, le 26 avril 1985), p. 193-206. Consulté le 27.05.2025. <https://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/1694.pdf>
- SANDMANN, Manfred (1952). *La langue française vue par un étranger. Conjonction*, n° 38, p. 40-43. Port-au-Prince : Institut Français d'Haïti. Consulté le 02.06.2025. <https://institutfrancaishaiti.org/RevueConjonction/Conjonction38.pdf>
- SARTRE, Jean-Paul ([1948] 1951). *Situations II*. Paris : Gallimard, coll. « Blanche ».

- THIERS, Louis Adolphe. Dans M. BERTHELOT, H. DERENBOURG et al. (1885-1902). *Grande Encyclopédie (La) : Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts par une société de savants*. Tome 15. Paris : H. Lamirault et C<sup>ie</sup>, Éditeurs. Consulté le 30.05.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2465oj/fi.item>
- VALÉRY, Paul (1938). *Variété IV*. Paris : NRF-Gallimard. Consulté le 30.05.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9390726.texteimage#>
- VENDRYES, Joseph (1921). *Le Langage : Introduction linguistique à l'histoire*. Paris : La Renaissance du Livre. Consulté le 09.06.2025. <https://dn790001.ca.archive.org/o/items/lelangageintroduoovenduoft/lelangageintroduoovenduoft.pdf>
- WAMBI, Bruno (1996). Émergence des écritures féminines en Afrique noire francophone. *Chimères – A Journal of French Literature, Language, and Culture*, vol. 23, nos 1&2, p. 83-93. Consulté le 09.06.2025. <https://journals.ku.edu/chimeres/article/view/6386>

### **Pour citer cet article**

Tayeb BADER, Foudil DAHOU, « Douleurs, tendresses et beauté du monde » : En écho, la clameur silencieuse de la littérature africaine », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 03, mai 2025, p. 553-563.